



L'association Liberté aux joueuses
et le collectif Droit à l'image
présentent

LAISSE PAS TON CORPS AU VESTIAIRE





UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

FRANÇOISE DAVISSE
ET JEAN PHILIPPE URBACH





Nous sommes en 2024, et surprise, les clichés sexistes sont encore ancrés dans les cours de récré. En suivant des enseignantes et des enseignants qui prennent « à bras le corps » l'éducation égalitaire de tous les élèves, le film est une exploration sensible d'un combat dont nous ne soupçonnons pas l'intensité. Avec leurs élèves, nous découvrons ce qui, quotidiennement, renforce les stéréotypes de genre et surtout ce qu'il est possible de faire pour en libérer nos enfants.

« EST CE QUE LOU A RÉUSSI À FAIRE DU SKATE ? »

« OUIIIIII », RÉPONDENT EN CHŒUR LES PETITS DE TROIS ANS, GROUPÉS AUTOUR DE FABIEN, LEUR MAÎTRE.

« ALORS LE SKATE, C'EST POUR LES FILLES ? »

« NAAAAN, C'EST QUE POUR LES GARÇONS », RÉPONDENT TOUR À TOUR TOUS CES ÉLÈVES, FILLES COMME GARÇONS.

Leur meilleure arme, c'est le sport, le rapport au corps, à ses fabuleuses possibilités.

Alors que la différence corporelle entre les hommes et les femmes demeure l'argument majeur pour séparer, hiérarchiser les sexes, le film révèle le pouvoir inattendu de l'activité physique pour amener les enfants, filles comme garçons, à prendre confiance en soi et à reconnaître l'égalité des autres.

L'autre surprise, c'est que cela donne un film joyeux : le pouvoir des images permet de débusquer ce qui bloque encore, et surtout de ressentir avec ces élèves le bonheur de

CE FILM, NOUS L'AVONS RÉALISÉ POUR PARTAGER UN PLAISIR.

Plaisir des images d'abord : débusquer dans les gestes et les attitudes autant que dans les mots les relations filles garçons, ce qui s'éprouve sans que personne ne le décide est une révélation autant qu'un jeu auquel nous convions les spectateurs.

Plaisir de l'émancipation ensuite : l'égalité fille garçon n'est pas une triste uniformisation, car loin des discours moralisant, clivant et même culpabilisant, les acteurs de ce film proposent un chemin joyeux, pas toujours facile mais tonique pour que chaque élève s'écoute, se lâche, croit en lui.





GENÈSE D'UNE AVENTURE AVEC LIBERTÉ AUX JOUEUSES

CONDUIRE UNE BALLE, DANS TOUT L'ESPACE D'UN TERRAIN DE FOOT, M'A FAIT RESENTIR UN BONHEUR D'ÊTRE, EN CET INSTANT PRÉCIS, TOUT SIMPLEMENT MOI-MÊME, UNIQUE ET GÉNÉREUSE, INSIGNIFIANTE ET FONDAMENTALE DANS L'IMMENSITÉ DE L'UNIVERS. JE SAIS À QUEL POINT C'EST UN BONHEUR DE POUVOIR SE SERVIR DE SON CORPS, À QUEL POINT C'EST UN OUTIL INDISPENSABLE À LA CONSTRUCTION DE LA PERSONNALITÉ. ET À LA CONFIANCE EN SOI.

NICOLE ABAR



Il y a deux ans, Nicole est venue nous voir pour nous demander de réaliser « La conquête de l'espace », un film de 20 minutes qui croise son expérience et le regard qu'elle porte sur les stéréotypes qui s'installent dès le plus jeune âge. Elle y racontait un peu de son histoire, celle d'une petite fille, enfant d'immigré en colère, qui découvre toute sa puissance grâce au foot, celle d'une championne qui devient combattante pour les femmes quand elle se heurtent aux instances masculines de son sport, celle enfin de son engagement auprès des enfants, et de son inquiétude face à la présence toujours si forte des clichés et surtout des empêchements auxquels se heurtent les nouvelles générations.

« Moi je rêve de petites filles à bosses, ça voudrait dire que les enfants prennent des risques, se challengent, osent. Si nous voulons en faire des adultes égaux et performants, il faut leur offrir, dès la petite enfance, la possibilité de découvrir le potentiel de leur corps », nous expliqua-t-elle.

Nous avons commencé avec elle à regarder autrement, à voir les gestes, les postures, qui dès la petite enfance marque la différence. À voir et entendre tous ces petits comportements pleins de tendresse, chez nous, les adultes, mais qui catalogue, inhibe les unes, renforce les autres.

Cette rencontre n'est pas un simple hasard, car ce que nous partageait Nicole renvoyait en nous une histoire d'enfance aussi.

Pour Jean Philippe, celle d'un petit garçon qui n'avait pas envie de « rouler des mécaniques », ce qui lui a valu des

difficultés à l'école. Le bonheur d'être soi, il le découvre en surfant, dans ce rapport spécial du corps et d'un élément plus fort que soi, la mer. Devenu père, il essaye encore et toujours de mettre à distance toutes ces valeurs viriles qui apportent « plus de mal être que de plénitude » et empêche bien souvent de vivre apaisé.

Françoise s'est, elle, aperçue que la manière dont elle avait été élevée, cette maman qui la laissait grimper partout, en restant juste à côté, tendant la main en cas de chute, ce n'était pas l'éducation de toutes les filles. Sa mère, c'est Annick Davisse, une prof de gym connue pour son travail depuis 50 ans sur les inégalités, notamment des filles et des garçons.

« On m'interroge souvent : faut-il absolument que les filles soient sportives ? Pour leur temps personnel, comme lorsqu'elles seront adultes, c'est évidemment affaire de choix. Mais précisément, c'est à l'école de créer les conditions de la liberté réelle des choix. Si l'on ne veut pas que la reproduction culturelle, sociale et familiale soit seule maîtresse du jeu, l'école doit confronter les filles aux diverses facettes de l'activité physique et sportive, que je n'hésite pas à nommer 'patrimoine'. » Explique-t-elle par exemple.

Elle a perçu qu'aux yeux de beaucoup de filles, les cours d'EPS à l'école sont un souvenir désagréable. Elle a étudié ce qui reste non-dit derrière l'idée que maintenant, le sport est ouvert à toutes. Pour une majorité de femmes, le sport est une démonstration de force, contraire à ce qu'on les pousse à être socialement.

Pour les « sportives », ce sont encore les sports comme la gymnastique et la danse, qui travaillent la grâce et l'harmonie, le jogging " pour la santé" ou des sports sans affrontement, comme l'équitation, qui sont les plus pratiqués. Bien sûr, les footeuses et les joueuses de rugby existent et s'affirment, présentant d'autres modèles de féminité. Mais pour les autres, les plus nombreuses, "Le sport fait mâle" souffle Annick : "*il est perçu comme une manifestation de virilité tout autant qu'un exercice de souffrance*".

Nous ressentions tous les deux que derrière les formulations « se sentir femme » ou « se sentir homme » se cachaient l'histoire d'une limitation physique pour les unes et d'un devoir de performance pour les autres, acquis dès l'enfance.

Le corps devient le premier obstacle - le plus fort sans doute - à la possibilité d'être pleinement un individu libre. Et c'est par amour, que nous, parents, mais aussi enseignants, éducateurs transmettons ces représentations dans le regard que nous portons sur nos enfants.

Nous nous sommes dit qu'il fallait aller plus loin, chercher ce qu'il est possible de changer. Proposer un film documentaire qui fasse ressentir à tous ce que vivent nos enfants, et comment on peut changer la donne pour les adultes de demain.

Avec une certitude : un voile nous empêche de voir, pour le lever, il nous fallait filmer, démarrer le film pour convaincre.

Grâce à liberté aux joueuses, nous avons donc entamé la réalisation et la production du film. L'aventure a pu commencer.

Dès la conception du film, quand nous avons voulu proposer le projet à la télévision, nous nous sommes heurtés à cette difficulté qui fait maintenant sa force : les mots ne suffisent pas. Seules les images permettent de découvrir les mécanismes à l'œuvre, une réalité sidérante et pourtant sous nos yeux.

Ce film documentaire, nous l'avons construit comme un voyage sensible, visuel et parfois choquant, à la rencontre d'enseignants qui permettent à leurs élèves de se déplacer, de sortir de leurs rôles habituels, et de se découvrir, grâce à l'activité physique.

Ce film n'est pas un film « sportif », au contraire, c'est un film d'observation : il s'agit de comprendre comment s'installent les a priori sur les différences, comment elles s'appuient sur la performance physique, comment le geste, le sport, peut les dépasser. Il met à jour ce que nos corps, dès l'enfance, recèlent d'empêchements et de promesses d'égalité

La forme documentaire, qui fait appel à l'émotion, l'identification est à la fois un vrai moment de cinéma, et une entrée en matière tonique pour oser parler, échanger, trouver des réponses ensemble.

TROIS LIEUX, TROIS ÂGES

Avec Fabien, Isabelle et Julie dans une école maternelle d'application à Valence dans la Drôme

Avec les championnes de foot Nicole Abar et Soraya Belkhadi dans une école primaire de Blaignac, en Gironde

Avec les professeurs d'éducation physique et les élèves du lycée Robert Doisneau dans le quartier des Tarterets à Corbeil, en Essonne

Tous et toutes bien décidés à mettre l'équité au cœur de leur enseignement.



À la maternelle de Valence, nous découvrons la force des stéréotypes chez les tout petits, la nécessité de modifier d'abord la manière d'être des adultes pour offrir à chaque enfant tous les possibles.

« En vingt ans dans cette école, j'ai l'impression que les stéréotypes sont toujours là, bien ancrés. Et l'école, c'est l'endroit où on peut montrer à chaque élève que tout lui est possible, pour qu'il puisse faire ses choix », lance en début de film, Isabelle, la directrice.

À l'école Sophie Condorcet, les enfants sont les mêmes qu'ailleurs. Les petits gars avec leur sweat Spiderman, les filles sont habillées en rose. Mais Isabelle, la directrice, maître Fabien, un homme qui enseigne aux petites sections, maîtresses Julie et Camille ont décidé de « mettre l'équité au cœur des apprentissages quotidien de l'école ».

De bien belles formules, mais c'est au jour le jour que cela se vérifie, et par des actions très concrètes. Et d'abord par le sport, tous les jours, pour toutes les classes. Le lundi c'est athlétisme, le mardi, gym, le jeudi, expression artistique et le vendredi, c'est sports collectifs.

« C'est comme un filtre qu'on se pose devant nous, pour tous les apprentissages ». La question de l'équité bouscule les certitudes et les manières d'être des petits, mais aussi des grands. Car pour éduquer autrement, ces adultes s'interrogent sans cesse sur leur manière de faire et de dire. Des « postures » qui sans le vouloir peuvent accentuer les différences, mais peuvent aussi, en le décidant, ouvrir un nouveau chemin aux enfants.



En primaire, partager les sensations du foot avec des championnes

« Moi, ce que je veux, c'est tenter de faire vaciller les stéréotypes dans la joie, que filles et garçons trouvent un plus grand espace pour réussir ».

Nicole Abar

Le foot ! haut lieu des émotions, de puissance et de la réussite, qui concentre tous les points de vue sur la masculinité et les différences hommes-femmes. C'est, dans les écoles, le problème numéro un des cours de récré, où les garçons prennent tout l'espace central, au point que dans de nombreuses cours d'école, le foot et le ballon ont été bannis.

Nous suivons Nicole, dans des ateliers qu'elle mène, avec sa collègue Soraya au cœur d'une école primaire Blagnac. Son idée ? Offrir les connaissances techniques pour que les filles, comme les garçons, éprouvent ces sensations de « conquête de l'espace » - comme Nicole nomme cette capacité à englober d'un regard l'immense espace d'un terrain en menant une balle au pied.

Avec elle, nous mesurons comment sensations physiques et confiance en soi peuvent s'imbriquer. Alors commence à se dessiner l'influence que cela peut avoir pour les adultes de demain.



Au lycée, quand les corps changent et que flambent les inquiétudes, la mixité est à l'œuvre.

« Quand on entre dans une classe il y a les filles d'un côté, les garçons de l'autre, je pense que c'est naturel, on ne le fait pas exprès ». Inès

Au lycée Robert Doisneau, au cœur de la cité des Tarterêts, à Corbeil Essonne, comme dans quasiment tous les établissements, les cours d'EPS n'ont pas une grande place, deux heures tout au plus. Et pourtant, des profs tentent de bouger les lignes.

Nous découvrons le combat de Corinne et de ses collègues pour que leurs élèves dépassent leurs *a priori* et découvrent le plaisir du basket comme de la danse. Sourire aux lèvres, Corinne et Angèle engagent chaque cours comme un pari passionnant.

Les jeunes prennent alors la parole et la première place à l'écran. Il y a la footeuse pour qui « les filles sont des chochottes, et les garçons plus forts » même si elle, « ce n'est pas pareil ». Il y a Oumar, qui dépasse sa gêne en danse, Tomy qui préfère « traîner avec les filles parce que les garçons c'est la compétition » ou encore Louna, qui pour la première fois se dit que le basket est fait pour elle. Chacun raconte ses inquiétudes de jeunes adultes, ses sensations lors de ces séances où leur corps est obligé de se confronter à des activités inconnues.



DIFFUSION ET PARTENARIATS

Nicole Abar intervient depuis des années dans des colloques, des entreprises, pour parler de la capacité des femmes à prendre confiance en elles, à prendre leur place dans la société. Françoise Davisson a réalisé des documentaires pour la télévision comme pour le cinéma. Elle a expérimenté ce qu'est une distribution de documentaire en salle, de la coordination des cinémas avec les associations à la nécessaire disponibilité des auteurs pendant des mois pour rencontrer les spectateurs. Ensemble, avec Jean Philippe Urbach, nous voulons un film grand public, apte à la fois à être diffusé en télévision et avoir une vie en salle de cinéma.

Des projections-débats se tiendront partout en France dans des Cinémas

Fort.e.s de nos expériences, nous avons, dès la conception du projet de ce film, travaillé à construire des partenariats solides, en vue de sa diffusion et afin de constituer une communauté multi-public autour du film.

Les partenaires se sont engagés selon un principe commun : celui du respect de la liberté des auteurs et aucun d'entre eux n'est intervenu sur le contenu du film.

Pour eux, c'est un objet culturel et sensible, à la fois témoin et outil précieux sur lequel ils peuvent s'appuyer pour partager avec un large public, les réalités du terrain, leurs pratiques et leurs valeurs.

Grâce aux partenariats noués, les publics du film seront aussi variés que complémentaires, riches d'une réelle pluridisciplinarité.

Nos partenaires et leurs publics

La distribution du film dans les salles de cinéma est liée à l'organisation de rencontre débat, en s'appuyant sur des partenaires qui assurent la venue du public. Aussi, en plus du réseau de Liberté aux joueuses, nous souhaitons solliciter des partenaires de distribution sur trois grands axes: l'enseignement, le sport et les associations qui luttent pour l'égalité de genre. Nous les mettons en contact avec des salles de cinéma sur tout le territoire.

-Le réseau de l'association Liberté Aux Joueuses peut d'une part permettre d'avoir des invitées passionnantes, d'autres part faire venir un public varié, du monde l'entreprise, des associations sportives et féministes

-Le réseau de salles de cinéma et d'associations locales forgé par Françoise, lors de ses précédents films. Elle est contactée régulièrement pour des projections, des rencontres. Ce public est dès maintenant en attente de son nouveau film et de ses interventions. Du fait de ses engagements comme des sujets de ses précédents documentaires, elle est aussi en contact avec des univers de l'éducation, du sport santé, de l'éducation populaire...

-Le SNEP-FSU, Syndicat National de l'éducation physique, et le centre EPS&Société se sont engagés dès la finalisation du film, ils souhaitent lancer un grand débat autour du métier et des enjeux de l'équité en s'appuyant sur des projections à partir du mois de décembre 2025 partout en France. Cette campagne a été lancée le 25 septembre à Paris. Le SNEP-FSU est présent dans tous les lycées et collèges de France, et son organisation locale, départementale et régionale permet de mobiliser des **spectateurs enseignants du secondaire, professionnels de l'éducation et du social, ainsi que nombre d'associations locales.** Le SNEP-FSU associera également la **FCPE, principale association de parents d'élèves**, afin qu'elle s'investisse dans la communication autour des projections.

Le SNUIPP-FSU, Syndicat National des Instituteurs est organisé de la même manière que le SNES-FSU sur le territoire mais pour les personnels du premier degré. Ses relais locaux seront aussi partie prenante des débats et de la communication.

Nous avons pris contact avec des associations **sportives (FSGT, FFF et FFR notamment).** Elles sont très concernées par les grands thèmes du film. La FFF utilise déjà *la conquête de l'espace* dans ses formations. La FSGT a placé le combat pour l'égalité et la lutte contre les discriminations au cœur de son action.

-La ligue de l'enseignement s'appuie depuis de longues années sur les films de Françoise Davisse pour ses formations. Elle encadre et emploie des **animateurs et éducateurs dans toute la France.**

-les associations locales de luttes pour le droit des femmes pourront participer à ces projections.

Événements spéciaux

- Une avant-première sera organisée dans une salle de cinéma parisienne avec tous les partenaires en décembre**
- une projection à l'Assemblée Nationale devrait avoir lieu en Décembre**

LES AUTEUR-E-S-RÉALISATEUR-S

Françoise Davisson

Ses quatre derniers films :

2016 ; Comme des lions. (Cinéma)

A l'usine PSA Aulnay, des ouvriers de la CGT annoncent deux ans avant que la direction veut fermer l'usine. Ils s'engagent dans la plus belle aventure de leur vie : lutter.

(90 mn, en salle, 21000 entrées)

2018 : Histoires d'une nation

La France est un pays d'immigration : en croisant les témoignages d'enfants de toutes origines, connus ou pas, sur l'histoire de leurs parents et des archives de l'histoire du XXème siècle se dessine une autre histoire, loin du roman national, de la construction d'une nation (quatre fois 52 mn, France 2 Prime)

2021 : Il était une fois l'amour en France

L'amour serait politique ? Oui, l'État régit les relations amoureuses et familiale, et depuis la révolution, la France a cherché à modeler la manière dont on s'aime, on se rencontre, on se marie. Une manière originale et savoureuse de révéler l'histoire des relations hommes femmes, mêlant témoignages de tous âges et origines et archives sur une histoire méconnue. (Trois fois 52 mn, France 3 Prime)

• 2022 : Histoires d'une nation : l'école

Si il est une chose qui fabrique une nation, c'est bien son école. En mêlant témoignages de personnes de tous âges, tous milieux et origines et l'histoire de l'école en France, la série bouscule nos représentations sur ce bien commun toujours à bâtir : l'éducation de nos enfants. (Deux fois 52 mn, France 2 Prime)



Jean-Philippe Urbach est réalisateur, chef opérateur et monteur. C'est la pratique des sports extrêmes qui l'a conduit à l'image et au documentaire. Ses sujets de prédilection sont l'anthropologie, la découverte ou encore l'astronomie. Il a filmé et réalisé pour des séries magazine diffusées sur Arte : un voyage dans la Voie Lactée, sur la Lune ou encore vers les exoplanètes, un survol de l'Italie en hélicoptère pour raconter des aspects de l'histoire de la péninsule ou le rapport des hommes et des femmes à la spiritualité dans le monde.

Il réalise, avec Anne Morin : « Rififi dans le tiroir », un film sur leur parcours d'adoption d'un enfant du Mali. Pour « Tadek », il questionne le silence de sa famille qui entoure l'histoire de son grand-père juif-polonais pris dans la tourmente de la seconde guerre mondiale.

